



L'océan Indien : passage(s) entre l'Occident et l'Extrême-Orient ?

Christine Gadrat

► To cite this version:

Christine Gadrat. L'océan Indien : passage(s) entre l'Occident et l'Extrême-Orient ?. *Atlante : Revue d'études romanes*, 2020, Représenter le passage (Mondes romans, XIIe-XVIe siècle), printemps 2020 (12), pp.214-225. halshs-03113161

HAL Id: halshs-03113161

<https://shs.hal.science/halshs-03113161>

Submitted on 24 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'océan Indien : passage(s) entre l'Occident et l'Extrême-Orient ?

Christine Gadrat-Ouerfelli

CNRS, Aix Marseille Univ, LA3M, Aix-en-Provence, France

Pour se rendre jusqu'aux extrémités orientales de l'Asie, deux grandes voies étaient ouvertes aux voyageurs occidentaux au Moyen Âge : la route terrestre, dans le sillage des antiques routes de la soie, et la route maritime, c'est-à-dire celle de l'océan Indien, pour laquelle il fallait s'embarquer dans un port du golfe Persique, tel Ormuz, et joindre, le plus souvent après plusieurs escales et un changement de navire sur la côte sud-ouest de l'Inde, un port chinois¹.

Entre le milieu du XIII^e siècle et le milieu du XV^e siècle, plusieurs voyageurs et missionnaires ont emprunté la voie de l'océan Indien pour se rendre en Extrême-Orient, en Chine précisément. Certains ont navigué sur ses flots lors du voyage aller, tels Jean de Montecorvino ou Odoric de Pordenone, d'autres seulement pour le voyage retour, tels Marco Polo ou Jean de Marignolli. D'autres encore l'ont parcouru dans les deux sens, comme l'a fait Niccolo de' Conti. Il sera intéressant de prendre en compte aussi les voyageurs qui ne l'ont pas traversé dans sa totalité, mais qui se sont arrêtés en chemin, tel Jordan Catala de Sévérac ou Nicolas de Pistoia, compagnon de voyage de Jean de Montecorvino, mort en Inde.

La première question qui se pose est celle de la représentation que ces voyageurs se faisaient de cet espace. Avant d'examiner la question de l'océan Indien perçu comme passage, il convient en effet de se demander si cet océan était considéré comme un espace uniforme et unifié. Les travaux qui ont été menés ces dernières années dans le cadre de l'ANR MeDIan (Les sociétés méditerranéennes et les mondes de l'océan Indien) ont en partie eu pour objectif de montrer comment cet espace s'est peu à peu constitué en une entité autonome et clairement définie. Ce processus est

¹ Jean RICHARD, « Les navigations des Occidentaux sur l'océan Indien et la mer Caspienne (XII^e-XV^e siècles), in Michel MOLLAT, éd., *Sociétés et compagnies de commerce en Orient et dans l'océan Indien*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1970, p. 353-363, réimpr. in *Orient et Occident au Moyen Âge : contacts et relations (XII^e-XV^e s.)*, Londres, Variorum reprints, 1976, XXXI.

littéralement inscrit dans le titre d'une des publications issues de ce projet : *La fabrique de l'océan Indien. Cartes d'Orient et d'Occident (Antiquité-XVI^e siècle)*². Dans une autre contribution, Emmanuelle Vagnon distingue plusieurs phases et plusieurs modèles dans la connaissance et la représentation que les Européens avaient de l'océan Indien au Moyen Âge³. Dans les grandes mappemondes œcuméniques, l'océan Indien apparaît en périphérie, souvent associé à la mer Rouge et au grand océan qui entoure les terres habitables. Un changement intervient au XIV^e siècle, à la faveur de l'intégration dans la cartographie des récits des voyageurs, mais aussi du développement commercial de l'Europe et d'un intérêt plus important porté aux questions économiques. L'océan Indien « n'est alors plus perçu comme un espace purement théorique, marginal, périphérique, lointain, mais comme un espace 'pragmatique', social et économique concernant directement les activités des Européens »⁴.

Dans les textes, et les récits des voyageurs en particulier, il me semble que l'océan Indien a d'emblée une existence pleine et entière. Il est nommé, généralement sous le nom de « mer indienne », et la description de ce qu'y voient les voyageurs lui donne une épaisseur indéniable. La question se pose d'autant plus que le type de navigation effectuée par les voyageurs pouvait leur donner une vision fragmentaire de cet espace, liée au fait qu'ils l'ont parcouru sur des navires qui opéraient plusieurs escales. Leur perception de l'espace maritime était donc susceptible d'être découpée en fonction des escales effectuées, des difficultés rencontrées, créant parfois un parcours non linéaire. Les voyageurs auraient par conséquent pu ne pas concevoir cet océan comme un tout, mais comme une succession d'espaces maritimes distincts, lié chacun à un espace terrestre. Ils ont

² Emmanuelle VAGNON et Eric VALLET, dir., *La Fabrique de l'océan Indien. Cartes d'Orient et d'Occident (Antiquité-XVI^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2017.

³ E. VAGNON, « La cartographie occidentale de l'océan Indien au Moyen Âge : une évolution non linéaire », in *Méditerranée et océan Indien. Deux mondes en miroir*, éd. Didier Marcotte, *TOPOI Orient-Occident*, Supplément 15, 2017, p. 183-205.

⁴ *Ibid.*, p. 192.

cependant fait preuve d'une grande capacité d'abstraction et parviennent à donner une vision synthétique du monde à leurs lecteurs, y compris pour l'océan Indien⁵.

Un passage maritime

Reste à s'interroger sur son rôle en tant que passage. Et passage vers quoi ? ou entre quoi et quoi ? On a tendance, de notre point de vue contemporain et occidental, à voir l'océan Indien comme une mer que l'on parcourt pour aller du Moyen-Orient à l'Extrême-Orient, en particulier lorsqu'on s'intéresse aux voyageurs qui se sont rendus en Chine. Cet espace ne serait alors que traversé pour atteindre le véritable but du voyage. Or, si l'on lit ces textes, on se rend rapidement compte que l'océan Indien couvre souvent une part importante du récit, que ce soit chez Marco Polo ou Odoric de Pordenone par exemple. Il ne s'agit donc pas d'une simple traversée, dont les voyageurs se contenteraient de nommer les points de départ et d'arrivée et éventuellement quelques escales, comme ils le font d'ailleurs pour la Méditerranée, qui est le plus souvent éludée dans ces récits⁶. L'océan Indien appartient bel et bien pour eux à l'espace du voyage et n'en constitue pas seulement une étape. Il me semble néanmoins pertinent de l'appréhender comme un lieu de passage.

Commençons par un récit dans lequel cet océan ne conduit pas vers l'Extrême-Orient, mais vers l'Occident. Il s'agit du livre de Marco Polo, qui a emprunté la route maritime pour effectuer son voyage retour⁷. Il a embarqué dans le port chinois de Zayton (Quanzhou) pour arriver à Ormuz, en passant par le Champa, Sumatra, les îles Nicobar, Ceylan et la côte occidentale de l'Inde. Bien que moins étudiée que les chapitres relatifs au séjour de Marco Polo en Chine et à la cour du grand khan, la

⁵ Christine GADRAT-OUERFELLI, « La représentation de l'océan Indien chez les voyageurs occidentaux, XIII^e-XV^e siècles », *Indianocéanie, Annales d'histoire de l'Indianocéanie*, 1, 2018, p. 81-89.

⁶ Dans ces récits de voyages lointains, le récit commence le plus souvent en Orient, alors que le voyageur est parti d'un port ou d'une ville européenne. L'absence de la Méditerranée correspond aussi à l'ellipse du début et de la fin du voyage, notée par Michèle GUÉRET-LAFERTÉ (*Sur les Routes de l'empire mongol. Ordre et rhétorique des relations de voyage aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, Honoré Champion, 1994).

⁷ Sur les conditions pratiques de ce voyage, lire Philippe MÉNARD, « Marco Polo et la mer. Le retour de Marco Polo en Occident d'après les diverses versions du texte », in *I viaggi del Milione. Atti del convegno per le celebrazioni del 750° anniversario della nascita di Marco Polo*, Rome, Tiellemmedia editore, 2008, p. 173-204.

partie de son récit traitant de l’océan Indien occupe une place tout à fait particulière et très clairement identifiée. En effet, le début de cette dernière partie du récit est marqué par l’indication d’un changement de division textuelle, comme dans la version franco-italienne : « Ci comance le livre de Indie et devisera toutes les mervoilles que i sunt et les maineres des jens », qui explique aussi que tout ce qui suit a été ajouté afin de rendre le livre plus complet⁸. Dans la version latine de Francesco Pipino, cette ouverture vers une nouvelle partie du récit est rendue encore plus nette par la division en trois livres, dont le livre sur l’Inde constitue le troisième⁹. Il est à noter que cette partie sur l’Inde, terme par lequel il faut en réalité comprendre l’océan Indien, ou le monde indien, s’ouvre par une description des navires qui sillonnent cet espace, rendant tout à fait manifeste son caractère essentiellement maritime¹⁰. De fait, dans cette partie, Marco Polo ne pénètre guère dans l’épaisseur des terres, mais aborde des ports, des îles, dont il n’a connaissance que par des escales et les récits des marins. La perspective change donc profondément par rapport aux autres contrées visitées par le voyageur¹¹.

Le caractère « marin » de cette partie du livre de Marco Polo la distingue nettement du reste du texte, mais elle comporte aussi d’autres éléments distinctifs. Parmi les terres abordées lors de son voyage, nombreuses sont celles sur lesquelles le grand khan a essayé d’étendre sa domination, qui est plus ou moins reconnue, comme c’est le cas sur le Champa ou le Bengale, ou avec lesquelles il est entré en

⁸ « Et por ce que nostre livre n’estoit encore conpli de ce que nos hi volun iscrivre car il hi faloit toutes les fais de les yndienz, que sunt bien couses de faire savoir a celz que ne le savent, car il [h]i a maintes mervelioses couses le quelz ne sunt en tout les autres mondes, e por ce fait bien et est mout buen et profitable a metre en sc<v>it en nostre livre », MARCO POLO, *Milione, Le Divisament dou monde. Il Milione nelle redazioni toscana e franco-italiana*, éd. Gabriella RONCHI, introd. Cesare SEGRE, 1982, 3^e éd., Milan, Mondadori, 1996, p. 529 ; MARCO POLO, *Le Devisement du monde*, éd. et trad. Joël BLANCHARD et Michel QUEREUIL, avec la collaboration de Thomas TANASE, Genève, Droz, 2019, p. 436-437.

⁹ « Pars tercia nostri libri descripcionem yndie continet, sed in principio incipiemus a nauibus ». MARKA PAVLOVA Z BENATEK, *Milion. Dle jediného rukopisu spolu s příslušným základem latinským*, éd. Justin V. PRASEK, Prague, 1902, p. 152.

¹⁰ « Or puis que nos voç avun contés de tantes provences tereines com vos aves oi, adonc nos laieron de tout celle matiere e comenceron a entrer in Yndie por contere toutes les mervei[o]s couses que hi sunt ; e noç comenceron tot primermant de les nes, es queles les mercaant vont et vient en Endie ». MARCO POLO, *Milione, Le Divisament dou monde...*, op. cit., p. 529-530 ; MARCO POLO, *Le Devisement du monde*, op. cit., p. 438-439.

¹¹ Cf. remarques similaires chez Marianne O’DOHERTY, *The Indies and the Medieval West: Thought, Report, Imagination*, Turnhout, Brepols, coll. « Medieval Voyaging », 2, 2013, p. 74.

contact, dans le but de faire reconnaître sa souveraineté. On peut citer également en exemple l'ambassade envoyée à Ceylan, dans le but d'acquérir le fameux rubis du souverain local, tentative qui a d'ailleurs échoué¹². Le voyage opère donc une sorte de transition, entre un espace fermement tenu par le souverain mongol et un espace situé à la marge ; c'est en quelque sorte comme si le voyageur se détachait peu à peu de l'emprise impériale au fur et à mesure qu'il s'éloigne du centre du pouvoir des Yuans, le Cathay.

Un monde désorganisé

Par ailleurs, le monde indien apparaît souvent, dans le récit de Marco Polo, mais aussi chez d'autres voyageurs, comme l'antithèse du monde sino-mongol. Alors que l'empire du grand khan est présenté comme une entité politique parfaitement organisée et contrôlée, avec une administration performante, les pays qui bordent l'océan Indien sont caractérisés par une multitude de royaumes gouvernés par des rois dont le pouvoir s'étend parfois sur un territoire très limité et qui sont en concurrence ou en conflit les uns avec les autres. Tandis que le Cathay apparaît comme un modèle d'organisation politique, le monde indien semble totalement désorganisé et, du fait de son morcellement politique, d'une grande faiblesse, incapable de s'unir face à ses ennemis. C'est ce qu'exprime très clairement et synthétiquement Jordan Catala de Sévérac : « Le Cathay est un empire très grand, qui s'étend sur plus de cent journées. Et il n'a qu'un seul seigneur, ce qui est le contraire de l'Inde, où il y a de nombreux rois, de nombreux princes, qui dépendent très peu l'un de l'autre tributairement ».¹³

La « désorganisation » du monde indien se manifeste également quant aux mœurs des populations locales. Si d'autres régions du monde ne sont pas exemptes de mœurs étranges, comme le Tibet – mais encore le grand khan a-t-il fait part de sa désapprobation, selon Marco Polo –, l'océan Indien apparaît comme l'espace où

¹² MARCO POLO, *Milione, Le Divisement dou monde...*, op. cit., p. 551 ; MARCO POLO, *Le Devisement du monde*, op. cit., p. 478-479.

¹³ C. GADRAT, *Une Image de l'Orient au XIV^e siècle : les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris, École nationale des chartes, Mémoires et documents de l'École des chartes, 78, 2005, p. 265 et 293, § 155.

toutes les barrières morales peuvent être franchies, si l'on se réfère à la morale chrétienne européenne bien sûr. Chez Marco Polo, comme chez d'autres voyageurs, les mentions de nudité ou de quasi nudité des populations locales sont presque systématiques¹⁴. Elles sont parfois associées à des jugements péjoratifs et à des descriptions de pratiques réprouvées ou du moins observées avec stupéfaction par les voyageurs, comme la mise en commun des femmes (chez Odoric de Pordenone, sur l'île de Lamori¹⁵), le fait de manger les défunts, voire les ennemis, ou plus généralement un comportement qualifié de bestial, comme pour les habitants de l'île de Necuveran (Nicobar) chez Marco Polo : « Et en ceste isle ne ont toi e sunt come bestes ; e voç di qu'il vunt tuit nu, e masles e femes, e ne se covrent de nulle rien dou monde ». ¹⁶ Ce sont cette bestialité et ces mœurs dissolues qui incitent Niccolo de' Conti à déconseiller le voyage en Inde à Pero Tafur, selon ce que rapporte ce dernier de leurs conversations lors de leur rencontre au Sinaï¹⁷.

Les pratiques religieuses paraissent elles aussi totalement insensées. Les voyageurs notent notamment le grand nombre d'idoles, dont l'aspect est surprenant : ainsi les idoles positives sont peintes en noir et les néfastes en blanc, ce qui représente un renversement des valeurs habituelles en Occident¹⁸. La dévotion des « idolâtres » peut se manifester de manière étonnante, voire violente, comme dans le cas de ces Indiens qui s'infligent des blessures, pouvant aller jusqu'à la mort, lors de

¹⁴ Cf. Kim M. PHILLIPS, *Before Orientalism. Asian Peoples and Cultures in European Travel Writing, 1245-1510*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2014, p. 125-128.

¹⁵ ODORICO DA PORDENONE, *Relatio de mirabilibus Orientalium Tatarorum*, éd. Annalia MARCHISIO, Florence, Sismel - Edizione del Galluzzo, 2016, p. 161-162.

¹⁶ MARCO POLO, *Milione, Le Divisament dou monde...*, op. cit., p. 549 ; MARCO POLO, *Le Devisement du monde*, op. cit., p. 474-475.

¹⁷ « En lo que a ti toca, yo te ruego por Dios y por amor que te he, pues eres cristiano e de la tierra donde soy, que no te entremetas en tan gran locura, porque el camino es muy largo e trabajoso e peligroso, de generaciones estrañas sin rey e sin ley e sin señor. [...] Después, mudar el aire e comer e beber estraño de tu tierra, por ver gentes bestiales que no se rigen por seso e que, bien que algunas monstruosas aya, no son tales para aver placer con ellas ». (*Andanças e viajes de Pero Tafur*, éd. Miguel Ángel PÉREZ PRIEGO, in *Viajes medievales*, t. II, Madrid, Edición Fundación José Antonio de Castro, 2006, p. 269). Sur la rencontre entre les deux voyageurs, cf. Anca CRIVAT VASILE, « El viaje de Niccolo dei Conti en los relatos de Pero Tafur y Poggio Bracciolini », *Revista de Filología Románica*, 13 (1996), p. 231-252.

¹⁸ Par exemple chez Marco Polo : « Je voç di tout voiremant que celes jens font portraire et inpindre tous lor deu e lor idres noir, e les diables blanche come nois, car il dient que deu e tuit li santi sont noir, e dient il de lor deu et de lor santi ; et les diables dient que sunt blanches ; e por ce les font portraire et inpoindre in tel mainere com vos avés oi » MARCO POLO, *Milione, Le Divisament dou monde...*, op. cit., p. 566 ; MARCO POLO, *Le Devisement du monde*, op. cit., p. 506-507.

processions¹⁹. Au-delà du caractère repoussant de ces pratiques pour les voyageurs, ce qui frappe aussi c'est la multitude de mœurs et de croyances que l'on rencontre dans ces régions. Chaque île, chaque royaume, décrits les uns après les autres, semble avoir ses propres pratiques, sa propre religion²⁰. De même que pour l'organisation politique, à lire les voyageurs, il n'y a aucune unité religieuse, mais une diversité extrême.

L'océan Indien apparaît donc comme un monde totalement « débridé », où toutes les étrangetés sont possibles, où tous les repères moraux et religieux sont susceptibles d'être abolis. En quittant l'empire mongol de Chine, Marco Polo est passé d'une civilisation très développée, qu'il présente comme un modèle de sagesse politique, d'organisation administrative, mais aussi de développement économique, à un monde sauvage, primitif, bestial, culminant avec les descriptions des côtes orientales de l'Afrique et Zanzibar²¹. Avant de revenir, finalement, au Proche-Orient, puis aux rivages méditerranéens.

Cette désorganisation et cette exubérance touchent aussi la faune et la flore. La nature paraît elle aussi hors de contrôle, hors de toute règle, comme ces fruits qui poussent tout au long de l'année, sans périodisation saisonnière²², ou ces oiseaux dont le plumage se pare de multiples couleurs²³. La fertilité, l'abondance sont des

¹⁹ MARCO POLO, *Milione, Le Divisament dou monde...*, op. cit., p. 556-557 ; MARCO POLO, *Le Devisement du monde*, op. cit., p. 488-489 ; C. GADRAT, *Une image de l'Orient...*, op. cit., p. 256 et 284, § 84 ; ODORICO DA PORDENONE, op. cit., p. 157 ; POGGIO BRACCIOLINI, *De l'Inde. Les voyages en Asie de Niccolò de' Conti*, éd. et trad. Michèle GUERET-LAFERTE, Turnhout, Brepols, coll. « Miroir du Moyen Âge », 2004, p. 150-153.

²⁰ Cela est visible surtout chez Odoric de Pordenone, où chaque chapitre de la traversée correspond à une nouvelle île ou une nouvelle terre ; un rite ou une croyance propre à cet espace sont alors décrits. Le récit de Marco Polo fonctionne de façon semblable pour l'océan Indien.

²¹ MARCO POLO, *Milione, Le Divisament dou monde...*, op. cit., p. 596-597 ; MARCO POLO, *Le Devisement du monde*, op. cit., p. 562-565.

²² Par exemple chez Jordan Catala : « *Et primo est arbor quedam que nargil vocatur, que arbor omni mense de mundo unam frondem emittit fructiferam ad modum palme. Que frons vel ramus fructus facit grossissimos ad quantitatem capitis hominis. Erunt multociens in una fronde triginta de illis fructibus ita grossis, sic quod in eadem arbore videntur simul et semel et in eodem tempore flores et fructus ejusdem speciei, ab uno mense ascendendo continue gradatim usque ad duodecimum mensem, ita quod sunt flores et undecim modi ejusdem fructus* ». (C. GADRAT, *Une Image de l'Orient...*, op. cit., p. 248 et 276, § 30)

²³ Encore chez Jordan Catala : « *De avibus autem, dico quod sunt alie et alie a Minori Yndia et aliorum colorum. Nam sunt albe alique sicut nix per totum, alique rubee sicut scarletum de grana, alique virides sicut herba, alique mediorum colorum colorate, in tanta pulcritudine et jocunditate quod non potest dici ; psitaci quoque, vel papagaii, uniuscujusque coloris in genere suo, excepto colore nigro, quia nusquam nigri*

topoi appliqués au monde indien depuis l'Antiquité²⁴ ; ils perdurent au Moyen Âge et même au-delà.

Les perturbations concernent également le ciel, où les repères des voyageurs s'évanouissent. Or, il y a toujours, selon les conceptions médiévales, corrélation entre l'état du ciel et celui du monde terrestre. Plusieurs voyageurs rapportent des observations d'ordre astronomique faites lors de leur séjour dans l'océan Indien. C'est en parcourant cet espace qu'ils se sont le plus approchés de l'équateur et ont pu observer un ciel bien différent des cieux européens. La plupart des voyageurs notent en particulier la faible hauteur sur l'horizon de l'étoile polaire, voire son absence, ce qui peut les avoir déstabilisés étant donné que cette étoile sert de repère aux marins et aux voyageurs en général. Le phénomène d'inversion (vu à propos de la couleur des idoles) se retrouve au sujet des ombres : Jordan Catala note ainsi qu'en Inde l'ombre est portée au Nord pendant six mois de l'année et au Sud pendant les six autres mois²⁵. Jean de Montecorvino constate, quant à lui, non pas l'inversion des ombres, mais leur absence, le soleil dardant ses rayons perpendiculairement au sol, au moment des équinoxes de printemps et d'automne²⁶. Ce missionnaire est probablement celui dont le récit – il s'agit en l'occurrence de sa première lettre – est l'un des plus fournis en observations astronomiques²⁷. Il affirme à plusieurs reprises avoir cherché à faire des observations par lui-même (« *chome io cholli miei ochi viddi e estimai* ») et remarque notamment la faible hauteur de la tramontane, c'est-à-dire

inveniuntur, sed albi per totum, et virides, et rubei, et eciam coloris permixti ; videntur recte aves istius Yndie creature paradisi » (C. GADRAT, *Une Image de l'Orient...*, op. cit., p. 254 et 282, §72).

²⁴ Cf. Jacques ANDRÉ et Jean FILLIOZAT, *L'Inde vue de Rome : textes latins de l'Antiquité relatifs à l'Inde*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.

²⁵ C. GADRAT, *Une Image de l'Orient...*, op. cit., p. 256 et 284, § 86.

²⁶ Pacifico SELLA, *Il Vangelo in Oriente : Giovanni da Montecorvino, frate minore et primo vescovo in terra di Cina (1307-1328)*, Assise, Porziuncola, 2008, p. 117 : « *lo sole quando è in del principio della vergine, coìe a dì xxiii daghosto, sichome io cholli miei ochi viddi e estimai fae radio perpedichulare sicchè non fae onbra d'alchuna parte, e simile fae in principio dell'ariente contra la fine du marzo* ».

²⁷ Éd. Anastase VAN DEN WYNGAERT, *Sinica franciscana*, t. I : *Itinera et relationes fratrum minorum saeculi XIII et XIV*, Florence-Quaracchi, 1929, p. 340-55 ; P. SELLA, op. cit., p. 117-121 ; cf. aussi C. GADRAT-OUERFELLI, « *Della chondissione dell'india : Notes sur la première lettre de Jean de Montecorvino* », in Nathalie BOULOUX, Anca DAN et Georges TOLIAS, dir., *Orbis discipline. Hommages en l'honneur de Patrick Gautier Dalché*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 527-536.

l'étoile polaire. Il affirme que s'il avait pu monter sur un lieu élevé, il aurait aperçu l'étoile correspondant au pôle opposé²⁸.

Sans être réellement allés dans l'hémisphère sud, les voyageurs en perçoivent la possibilité et c'est dans l'océan Indien, au Moyen Âge qu'ils peuvent faire cette expérience. Cette mer est donc le passage qui conduit, au-delà de l'équateur, qui marque en lui-même un passage, vers une autre partie du monde, totalement inconnue.

Une traversée périlleuse et mystique

Mais l'océan Indien est un passage qu'il est difficile de franchir. Il y a les pirates, les tempêtes, la mousson. Les pirates sont surtout mentionnés dans la partie occidentale de l'océan Indien, le long des côtes occidentales de l'Inde, tel le royaume du Gujarat, où se trouveraient, selon Marco Polo, les plus grands corsaires du monde²⁹. Par ailleurs, les navires qui sillonnent cette partie de l'océan Indien ne semblent pas toujours très fiables aux voyageurs, peu rassurés par ces bateaux cousus, dont il faut sans cesse vider l'eau qui y entre³⁰.

Il y a aussi d'autres dangers, d'autres événements qui font que cet océan a constitué une barrière pour deux dominicains : Nicolas de Pistoia est mort de maladie en Inde et n'a pas pu, comme son compagnon de voyage, Jean de Montecorvino, parvenir jusqu'en Chine³¹. Jordan Catala s'est lui arrêté en Inde lorsqu'il s'est retrouvé seul après la mort de ses quatre compagnons franciscains martyrisés à Thana, près de Bombay³². Son projet initial était pourtant de rejoindre la mission franciscaine du Cathay.

Ces martyrs franciscains de Thana jouent un rôle très important dans la traversée de l'océan Indien par un autre franciscain, Odoric de Pordenone, et

²⁸ Pacifico SELLA, *op. cit.*, p. 118 : « *Stella vero, la quale si dicie tramontana, è sì di pressa uvero sotto che apena si pare ; per la qual chosa mi parve che se io fussi stato in luogho alto arei potuto vedere l'altra tramontana, la quale è posta in chontrario* ».

²⁹ MARCO POLO, *Milione, Le Divisament dou monde...*, *op. cit.*, p. 584 ; MARCO POLO, *Le Devisement du monde, op. cit.*, p. 540-541.

³⁰ C. GADRAT, *Une Image de l'Orient...*, *op. cit.*, p. 264-265 et 293, § 154.

³¹ Pacifico SELLA, *op. cit.*, p. 65 et 123.

³² C. GADRAT, *Une Image de l'Orient...*, *op. cit.*, p. 55-57.

donnent à cette traversée une orientation tout à fait particulière. Odoric se rend à Thana et y recueille les reliques des martyrs, qu'il décide de transporter avec lui jusqu'en Chine³³. Avant même la description de la traversée, le texte offre une longue digression racontant en détails leur martyre et les miracles qui s'en sont suivis³⁴. Le voyage maritime qui suit se trouve ainsi placé dans une succession de récits miraculeux. La présence à bord des reliques imprime une tournure mystique au voyage, dont un certain nombre d'événements ne s'expliquent pas autrement. Ce sont certes des épisodes typiques de la littérature hagiographique : le calme plat empêchant le navire d'avancer ou bien une terrible tempête dans certaines versions, des passagers en danger de mort et le secours venu de ces reliques, lesquelles demeurent cachées à ceux qui les cherchent, puisqu'il est interdit de transporter des ossements à bord³⁵. Mais ce genre d'écriture détone quelque peu dans un récit de voyage et, de ce fait, la traversée par Odoric de l'océan Indien ne ressemble pas à celle des autres voyageurs, même s'il aborde les mêmes contrées. Le premier souci d'Odoric en tout cas, le premier fait qu'il mentionne, une fois arrivé au port de Zayton, est de confier les reliques aux franciscains installés dans la cité³⁶. Toute la traversée a donc été placée en quelque sorte sous le signe de cette translation de reliques.

Il est un autre voyageur pour lequel la traversée de l'océan Indien s'apparente encore davantage à un voyage mystique. Il s'agit du franciscain Jean de Marignolli, missionnaire et légat pontifical envoyé vers le grand khan en 1338. Lors du voyage retour, il séjourne à Ceylan, probablement pendant un certain temps et peut-être à plusieurs reprises. Son émerveillement face à la flore, la faune, les mœurs des

³³ ODORICO DA PORDENONE, *op. cit.*, p. 146-147 : « *Tunc ego frater Odoricus, de suo audiens martyrio glorioso, illuc ivi et eorum corpora accepi, que iam tradita fuerunt sepulture. Et quia per sanctos suos Deus multa et magna mirabilia operatur, per hos sanctos voluit potissime operari. Nam ego frater Odoricus, cum ossa istorum fratrum accepissem et ea pulchris tualleis alligassem, ipsa in Indiam superiorem ad unum locum nostrorum fratrum cum uno socio et uno famulo deferebam* ».

³⁴ ODORICO DA PORDENONE, *op. cit.*, p. 130-150.

³⁵ *Ibid.*, p. 148-149.

³⁶ *Ibid.*, p. 182 : « *De hac contrata recedens Indie et transiens per multas civitates et terras, veni ad quandam nobilem terram nomine Caytan, in qua fratres minores sunt et habent duo loca, ad que portavi ossa illorum nostrorum fratrum qui pro fide Christi passi fuerunt martyrium gloriosum* ».

habitants l'incite à penser que le paradis terrestre est situé à proximité de Ceylan³⁷. Il en est convaincu par ce qu'il observe sur place et qu'il interprète comme des preuves de cette proximité, ce qui l'amène également à modifier l'interprétation courante du texte biblique. Ainsi, voyant dans une banane coupée en deux l'image du Christ sur la croix, il pense qu'Adam et Ève ont en fait utilisé des feuilles de bananier pour se couvrir lorsqu'ils ont été chassés du paradis³⁸. Il croit retrouver le mode de vie des premiers hommes, les descendants d'Adam, dans les mœurs des religieux bouddhistes, qui le fascinent par leur humilité³⁹. L'océan Indien fonctionne chez lui comme un double passage : à la fois spatial, puisqu'il permet de s'approcher du paradis, et temporel, puisqu'il renvoie le voyageur au temps de la Genèse et qu'il trouve là, à Ceylan, des gens qui vivent comme vivaient les premiers hommes et qui prétendent ne pas avoir été touchés par le Déluge. On peut même déceler dans son récit une troisième forme de passage : celle d'un accès nouveau et plus direct, plus sensuel, à la réalité décrite par les Écritures. Trouvant des gens vivant comme les premiers hommes, mettant son pied dans celui d'Adam⁴⁰, partageant la vie ascétique des yogis, le missionnaire vit une expérience mystique lui permettant d'une certaine manière de revivre les temps bibliques et d'en acquérir une connaissance à la fois plus intime et plus assurée, lui suggérant même de nouvelles interprétations du texte.

Certains historiens ont appréhendé les représentations médiévales de l'océan Indien comme un horizon, un lointain quasi inaccessible et pourvu de toutes les merveilles et les fantaisies possibles⁴¹. Mais pour les voyageurs qui l'ont parcouru, parfois dans les deux sens, il semble que cet espace maritime puisse être considéré

³⁷ JEAN DE MARIGNOLLI, *Au Jardin d'Éden*, traduit du latin, présenté et annoté par Christine GADRAT, Toulouse, Anacharsis, 2009, p. 39 : « Puis nous nous dirigeâmes par mer vers le glorieux mont de Ceylan, situé en face du paradis. De Ceylan jusqu'au paradis, comme le disent les habitants selon la tradition des Pères, il y a quarante milles italiens, de telle sorte que, dit-on, on entend le bruit de l'eau qui coule de la source du paradis ».

³⁸ *Ibid.*, p. 52-53.

³⁹ *Ibid.*, p. 51 : « Ils ne mangent pas de viande, parce que ni Adam ni aucun autre, avant le Déluge, n'en mangèrent ; ils vont nus au-dessus des reins et sont assurément de bonnes mœurs ».

⁴⁰ *Ibid.*, p. 50 : « En descendant le coteau de cette montagne, il y a une très haute et belle plaine, où se trouvent, dans l'ordre suivant : premièrement la forme du pied d'Adam ».

⁴¹ Cf. l'article célèbre de Jacques LE GOFF, « L'Occident médiéval et l'océan Indien : un horizon onirique », in *Pour un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1977, p. 280-298.

aussi comme un lieu de passage. Ce passage prend des formes multiples et sert de lien entre différents points de départ et d'arrivée. Il s'agit tout d'abord d'un passage géographique, qui permet de relier le Proche et l'Extrême-Orient et offre la possibilité aux voyageurs de se rendre en Chine ou d'en revenir. Un nouveau ciel se déploie alors sous leurs yeux, dévoilant une partie du ciel austral et ouvrant la voie vers un nouvel hémisphère.

La traversée, qui prend en général plusieurs mois de navigation, constitue également l'occasion pour les voyageurs de découvrir de nouveaux pays, à la faune et à la flore étonnantes, aux mœurs et aux religions surprenantes et variées. Sur ce plan, l'océan Indien est aussi un passage vers d'autres mondes, qui ne correspondent pas aux repères habituels des voyageurs, des mondes en apparence désorganisés, amoraux, exubérants.

Enfin, l'océan Indien constitue un lieu de passage ou de communication, à travers l'espace et le temps, vers un autre monde, tel que le paradis terrestre, en proposant une expérience mystique à ceux qui le parcourent.